

# LES RECHERCHES DE CHARBON EN TUNISIE

Mis à part de petits gisements de lignite d'exploitation difficile, et de faibles possibilités hydro-électriques, la Tunisie ne possède aucune source d'énergie sur son propre sol. Cette situation inquiète depuis fort longtemps les organismes chargés du développement économique de ce pays et ceux chargés d'assurer tout simplement sa vie dans les périodes de difficultés sur les grands marchés internationaux. La recherche de sources d'énergie s'est ainsi toujours trouvée à juste titre parmi les principales préoccupations de ces organismes.

Le lecteur est au courant de l'immense travail entrepris pour la recherche des hydrocarbures. Près de 2 milliards y sont investis chaque année. Si les recherches de charbon ont un caractère moins spectaculaire et retiennent beaucoup moins l'attention du grand public, un effort important a cependant été fait et se poursuit encore. C'est cet effort que nous nous proposons de décrire dans les quelques pages qui suivent.

\* \* \*

## LE PROBLEME PARTICULIER DU CHARBON

Malgré le développement considérable de l'utilisation des combustibles liquides et des carburants, on peut encore affirmer, et pour de nombreuses années, qu'il est impossible de concevoir un pays économiquement puissant sans ressources importantes en charbon et en charbons de différentes qualités.

*Que possède la Tunisie ?*

Pendant la guerre de 1914-1918, elle mit en exploitation le gisement de lignites du Cap Bon. Malgré les précieux services qu'il put rendre à ce moment, il fut bientôt fermé (1920). Les causes de cette fermeture étaient hélas justifiées : assez mauvaise qualité du combustible (faible pouvoir calorifique, humidité, présence de soufre, importante teneur en cendres), difficultés d'exploitation (venues d'eau) et prix de revient élevé (une seule couche exploitable et de faible épaisseur). L'arrivée de charbons d'importation de bonne qualité à des prix normaux permit pendant l'entre deux guerres de laisser sommeiller cette affaire.

## **LA S.O.R.E.M.I.T.**

Elle ne fut reprise qu'en 1938 sous la menace des événements internationaux. Sous l'énergique impulsion du Résident Général Erik Labonne, le problème de l'exploitation des lignites fut repris et intégré dans le problème plus général de la prospection de toutes les ressources en charbons de la Tunisie.

Une Société d'économie mixte, la Société de Recherches et d'études minières en Tunisie (S.O.R.E.M.I.T.) fut chargée de cette étude.

Créée en 1938, au capital de 12.000.000 souscrit par moitié par l'Etat Tunisien et les plus importantes sociétés privées tunisiennes intéressées au problème des charbons, elle entreprit aussitôt une prospection complète des zones pouvant présenter des indices favorables.

\* \* \*

## **LE LIGNITE**

Nous passerons rapidement sur cette question, son étude n'ayant pas apporté de résultats positifs.

On connaît de nombreux points en Tunisie où l'on observe l'affleurement de couches de lignites (l'un d'entre-eux situé à quelques kilomètres avant Bir-Bou-Rebka est visible de la route de Tunis à Sousse); — l'inventaire complet entrepris, et les études par forages et galeries montrèrent partout la faible épaisseur des couches et la qualité médiocre du produit.

Seul le gisement du Cap Bon se trouve encore en exploitation par suite de ses caractéristiques plus favorables.

\* \* \*

## **LE CHARBON**

On ne connaît actuellement aucun affleurement de charbon en Tunisie. Cependant, deux régions ont fait l'objet d'études particulières et un sondage est en cours d'exécution. Il convient donc d'exposer brièvement les raisons qui justifient ces recherches et les espoirs qui demeurent permis.

Rappelons que les gisements de charbon se sont formés à certaines époques géologiques par l'accumulation généralement au voisinage des côtes, de débris de plantes qui s'ensevelissent et se carbonisent ensuite à l'abri de l'air.

Les conditions favorables à ces accumulations se sont produites en particulier pendant une période que les géologues ont baptisé « âge carbonifère ». Puis vint l'époque permienne, puis l'époque triasique et les époques plus récentes où ces conditions disparurent ou tout au moins ne se reproduisent que très rarement.

La présence de terrains triasiques relativement calmes au Djebel-Haïrech (région de Souk-El-Arba) et surtout celle de terrains permien au Djebel Tebaga au sud-est de Toujane permet donc de pen-

ser que les terrains d'âge carbonifère inconnus en Tunisie ne se trouvent sur ces points qu'à de faibles profondeurs et peuvent ainsi être prospectés assez facilement.

De plus, l'étude des fossiles du permien du Tebaga montra que ces terrains s'étaient formés dans une mer peu profonde et probablement au voisinage d'une côte ce qui était particulièrement favorable.

Enfin, d'autres questions n'ont encore pas reçu de réponse. La plus importante est de savoir si le carbonifère existe en ce point et surtout s'il contient des couches de charbon (ce qui n'est nullement obligatoire). Il faut également savoir si les couches tant espérées se trouvent à une profondeur assez faible pour être exploitée et si le charbon est d'une qualité suffisante pour assurer des prix de vente rémunérateurs.

Aucune réponse ne pouvait être donnée à ces questions par la seule observation possible en surface. Bien que des études géologiques et géophysiques détaillées aient été entreprises, aucune assurance ne pouvait à priori être obtenue sur la présence éventuelle de charbon en profondeur.

\* \* \*

### LE SONDAGE DU DJEBEL TEBAGA

C'est dans ces conditions qu'il fut décidé dès 1939 d'entreprendre le sondage du Djebel Tebaga. Les événements n'en permirent pas l'exécution à cette époque, mais l'affaire fut reprise en 1945 et après d'assez long délai l'Etat Tunisien et l'Etat Français accompagnés de quelques Sociétés privées assurèrent le financement de l'opération.

Des études particulières permirent de fixer définitivement l'emplacement le plus favorable pour forer. Ce point fut choisi dans la haute vallée de l'Oued Tourmamane au pied de la falaise du Daha à quelques kilomètres au sud du charmant village de Toujane.

Les travaux du sondage proprement dit furent confiés à la Société Nouvelle des Sondages de Bonne Espérance qui présente le gros avantage d'avoir déjà exécuté de nombreux travaux de ce genre dans les bassins houillers français et possède ainsi l'expérience des nombreuses difficultés tout-à-fait particulières de ce travail.

Les travaux accessoires : constructions de pistes, organisation de l'approvisionnement en eau, furent exécutés pendant le 1<sup>er</sup> semestre 1950 et le forage commencé au début du mois d'août.

A l'heure actuelle, 200 mètres ont déjà été forés. Les terrains traversés semblent appartenir toujours à l'étage permien et sont composés essentiellement de marnes brunes et grises.

L'inclinaison des couches relativement faible confirme le choix de l'emplacement et l'espoir d'atteindre ici les couches relativement profondes.

De plus, les terrains traversés présentent toujours le caractère de formations côtières (on trouve même quelques traces de produits

charbonneux) et on ne peut pour le moment demander de conditions plus favorables.

Dans les conditions actuelles, il est prévu de pousser le forage jusqu'à une profondeur de 1.100 ou 1.200 mètres ou une découverte pourrait encore se transformer en une exploitation économiquement viable. Il est évidemment possible que la poursuite du sondage amène la S.O.R.E.M.I.T. à modifier cette limite dans un sens ou dans l'autre, mais aucune prévision ne peut encore être faite.

On peut ainsi espérer que d'ici un an le problème du charbon au Djebel Tebaga sera en très grande partie résolu et que si les résultats en sont favorables l'économie Tunisienne aura franchi une étape probablement de loin la plus importante de son évolution.

P. M. GADILHE  
Ingénieur en Chef des Mines